



UBUGABO BURIHABWA

Droit de réponse : **le FNL refuse la leçon des rédacteurs opportunistes**

La destruction sauvage des médias indépendants par la machine militaro-civile du CNDD-FDD en mai 2015 a ouvert les portes à des rédacteurs opportunistes, des amateurs en mal de sources fiables et qui, du coup, se lancent dans les méandres de la désinformation. Une sale manière d'apporter de l'eau au moulin d'un parti présidentiel défait.

Depuis quelques semaines, en effet, deux de ces rédacteurs ultra zélés rivalisent dans la déformation des faits, et ils s'autorisent à donner des leçons politiques ou tactiques au leader historique des FNL, Agathon RWASA. Nous citons notamment sieurs RUKINDIKIZA Gratiem et NDAYISHIMIYE Thierry, respectivement gestionnaire du website www.burundinews.org basé à Paris et Directeur de l'hebdomadaire « *Arc-en-ciel* » de Bujumbura, paraissant très irrégulièrement. Les rescapés des radios privées détruites au lendemain du putsch manqué du 13 mai dernier viennent malheureusement d'entrer dans la danse. L'ancienne RPA a disparu avec sa ligne éditoriale bien réputée pour ses investigations sans faille. Ses journalistes souffrent apparemment d'une carence en sources et livrent maintenant aux auditeurs des nouvelles moins fouillées. Nous pensons que c'est peut-être lié au nouvel environnement de travail difficile pour l'équipe du brave Bob RUGURIKA, l'ancien locataire des geôles de MPIMBA-MURAMVYA. Ces détails sur les coordonnées et fonctions de nos compatriotes professionnels des médias ont leur importance dans notre petit Burundi où tous les mensonges sont faciles à vérifier, presque tout le monde connaissant tout le monde.

On ne le dira jamais assez, le FNL a dû prendre les armes tôt et se battre pour que les libertés publiques et individuelles des Burundais soient respectées. Y compris celle d'exprimer son opinion. Nous espérons que RUKINDIKIZA, NDAYISHIMIYE et la RPA le reconnaissent au moins. Qu'ils l'apprennent maintenant s'ils ne le savaient pas. Cependant, nous aimerions nous insurger contre certaines de leurs publications surannées et caricaturales de ces derniers jours, au sujet de la position du président Agathon RWASA sur l'actualité politique de Bujumbura. Il faut rapidement effacer de leur mémoire l'image des années 1980 qu'ils se faisaient de l'homme ou de son organisation, à l'époque où le Burundi moisissait dans les ténèbres d'un parti unique.

Sans nous engager dans la polémique avec qui que ce soit, nous nous devons de rappeler quelques faits anodins mais importants. Gratiem RUKINDIKIZA aime écrire. Il a le mérite particulier d'assumer ses propos et de revenir si nécessaire sur certaines de ses déclarations, une qualité qui l'honore jusqu'à l'heure. Seulement, il semble être déconnecté des réalités du terrain burundais ou bien dépassé par l'allure vertigineuse à laquelle les choses bougent aujourd'hui. Et pour cause. La roue de l'histoire burundaise tourne à une vitesse telle qu'il faut être sur place pour la suivre. Pas à

Paris, à 10.000 km de Bujumbura. Nous ne banalisons pas ici ses antennes éventuelles qui pourraient se révéler plus performantes. Comptez le nombre de fois qu'il a écrit sur certains généraux de Nkurunziza entre mai et juin 2015. En moins de 24 heures, son ami d'enfance et frère d'armes, Pontien GACIYUBWENGE est passé du niveau élevé d'un héros à celui trop bas d'un traître. Pour ne citer que celui-là comme exemple, ce qui dénote une grande incohérence dans certains de ses articles!

Quant à Thierry NDAYISHIMIYE, descendant du Commandant BIZOZA Joseph, gouverneur de Ngozi qui selon « **Burundi TERRE DES HÉROS NON CHANTÉS, du crime et de l'impunité de Herménégilde Niyonzima** » dirigeait les opérations de nettoyage ethnique dans les communes de la province natale d'Agathon RWASA en avril 1972, devrait bien connaître l'histoire du Burundi. Il peut attendre la mise en place d'une CVR digne pour livrer ses riches révélations sur les crimes du passé. Pareil à son confrère RUKINDIKIZA, il est capable, dans ses longs éditoriaux aux accents nationalistes et panafricanistes, de l'édulcorer quelque'un un samedi, pour le traîner dans la boue le week end suivant. Il l'a fait souvent pour RWASA, pour BUYOYA, pour BAGAZA, pour NKURUNZIZA, pour RAJABU ; il le fera probablement pour Gervais RUFYIKIRI demain. Nous ne voulons pas décourager celui qui compte sur lui, mais l'homme réunit les conditions requises d'un vrai opportuniste burundais.

La première chose à savoir pour tout le monde est qu'Agathon RWASA écoute et répond toujours aux doléances de ses fidèles avant toute autre personne. Ce qu'il fait n'est dicté que par cet esprit de satisfaire les souhaits de ceux qui ont accepté de braver même la mort en portant haut son nom. Beaucoup continuent de s'en réclamer alors qu'ils ont déjà dévié, ce qui ne peut plus nous faire perdre notre temps. Mais au-delà de ces anciens compagnons de lutte égarés, il est étonnant de voir le verbiage acharné de nos ennemis d'hier entrain de donner la leçon de démocratie au FNL.

Revenons donc aux principales accusations redondantes que les détracteurs et concurrents des FNL, par sieurs RUKINDIKIZA et NDAYISHIMIYE interposés, portent subtilement contre le leader Agathon RWASA.

1. **Ne pas vouloir fuir** : entre nous et franchement, quel crime peut-on reprocher à quelqu'un qui ne veut pas fuir devant un danger réel ? Seuls RUKINDIKIZA, NDAYISHIMIYE et les rescapés de l'ancienne RPA savent l'inventer. C'est d'abord faux et archifaux de dire que RWASA est le seul politicien de l'opposition encore présent à Bujumbura. Il faut ensuite une grande dose de mauvaise foi pour affirmer que tous ceux qui ont quitté Bujumbura par avion, avec des passeports diplomatiques burundais jusqu'à Bruxelles, Paris, Amsterdam, Berlin, ... étaient plus menacés que le président des FNL. Qui plus est, juste la veille de leur départ, la plupart d'entre eux étaient accueillis dans les bureaux ou les salons des ténors du parti présidentiel, sans s'inquiéter. Evidemment, nous n'étions pas dans leurs cœurs pour savoir ce qu'ils mijotaient, chacun a ses raisons de partir s'il a ou s'il sait où aller. Après tout, nous nous sommes battus des années durant sans empêcher aux politiciens de rester à Bujumbura, aux côtés même de l'ennemi à l'époque qui nous combattait. Ce ne sont donc pas les FNL qui diront un jour que la sécurité règne sur 99.9% du territoire national. Ils sont les seuls mieux placés pour réfuter ce chiffre. Chaque jour, nous enterrons les nôtres ; d'autres sont retrouvés en carcasses pourries dans les fosses et rivières éloignées de leur habitation. Agathon RWASA vit cette scène macabre depuis des années, toujours dans les

périphéries de Bujumbura et ailleurs dans le pays. Quand la soldatesque du CNDD-FDD a attaqué son domicile en juin 2010, tous les autres soit disant leaders de l'opposition étaient tranquilles dans leurs villas. Cette situation a duré tout le temps qu'il a dû passer des nuits blanches en clandestinité. A ce propos, que personne ne se sente visé ou pense que RWASA garde une dent contre lui. Les nuits blanches à la belle étoile, le froid et le soleil de plomb, sous des déluges de feu crachés par l'armada de tous les gouvernements burundais, voilà ce à quoi RWASA et ses hommes ont été formés. Depuis 2013, à peine sorti de sa clandestinité, il est assiégé chez lui par des postes de miliciens présidentiels implantés l'un à côté de l'autre. Un ordre signé Edouard NDUWIMANA et adressé à tous les gouverneurs de province du Burundi limite explicitement ses mouvements à la parcelle de sa résidence, pendant que tous les prétendus opposants politiques sillonnent librement les communes du Burundi, vont et reviennent dans les pays étrangers, sans être inquiétés. N'est-ce pas vos médias qui nous montrent souvent NYAMITWE entraîné de trinquer avec CIMPAYE Pancrace, un des opposants « *farouches* » dans les capitales occidentales, pendant que RWASA vit une résidence surveillée sans nom? Ceci dit, que Dieu pardonne RUKUNDIKIZA quand il ose déclarer que tirer sur l'épouse de RWASA était une simple plaisanterie des tueurs. Il devrait apprendre à mesurer les mots utilisés. Nous ne souhaiterions jamais que ce genre de plaisanterie arrive à la mère de ses enfants, car nous savons ce que veut dire devenir veuf ou orphelin.

2. ***Faire cavalier seul*** : sieurs RUKUNDIKIZA et NDAYISHIMIYE accusent Agathon RWASA de ne pas vouloir travailler avec les autres opposants politiques et préfère faire cavalier seul. La question qui se pose ici est de savoir s'il y a une fusion déjà consommée entre les FNL et toute cette autre opposition prise globalement. Jusqu'à l'heure où nous sommes, les FNL ont conclu solennellement une alliance avec l'UPRONA dirigé par Honorable Charles NDITIJE. Nous marchons ensemble sous la bannière d'une même coalition, « AMIZERO y'ABARUNDI ». A chacun de mesurer la force de cette coalition de tous les espoirs et l'apprécier à sa juste valeur. Comme une avancée spectaculaire, Hutu et Tutsi s'y retrouvent en harmonie, bien sûr chacun à sa place, gardant pour lui son identité. Toutes les autres tentatives antérieures de faire un front commun, initiées par A. RWASA en personne, se sont soldées par des échecs. Les causes de ces échecs répétés ne sont pas à chercher ailleurs que chez ceux qui ont toujours mis un pied dans l'opposition et l'autre pied resté dans le camp présidentiel. Bref, des opposants qui ne s'opposent pas en réalité! Pour rappel, en 2012, quand Agathon RWASA n'était plus autorisé à apparaître sur la place publique, beaucoup de séminaires et ateliers ont été organisés sur la crise postélectorale au Burundi. Un seul exemple éloquent parmi tant d'autres: à KAYANZA, lors de l'élaboration de la fameuse feuille de route étouffée dans l'œuf, qu'ont proposé unanimement le CNDD-FDD et ces opposants « *chantres* » de la démocratie par rapport à la révision de la constitution? Eh bien, exactement des dispositions qui éliminaient ipso facto toute candidature d'Agathon RWASA à la magistrature suprême. Ils ont même avalisé la possibilité légale d'une candidature unique. On sait combien de fois la CENI, avec NTAHORWAMIYE en 1^{ère} ligne, a brandi cette brèche pour nous barrer la route vers les élections. Il est temps pour tout le monde de comprendre pourquoi plus de quatre personnalités implicitement issus d'une même organisation politique (parti ou coalition)

posent leur candidature au poste de président de la République : leur dénominateur commun est de flirter avec les tout puissants ministre NDUWIMANA Edouard et général Adolphe NSHIMIRIMANA.

3. ***Avoir reçu des pots de vin*** : affirmer sans honte que RWASA a été acheté est ridicule comme accusation. Loin de nous toute idée de nourrir une quelconque jalousie, mais personne n'ignore qu'Agathon RWASA est presque l'unique politicien Burundais qui n'a pas de logement propre à lui, avec un titre de propriété notarié. Tous les autres en ont jusqu'à un minimum de cinq, et pas des taudis en paille. Y compris des gens qui mendiaient une Primus avant leur entrée dans les institutions. A quoi aurait donc servi ces milliards de francs reçus de Nkurunziza par Bunyoni interposé, monsieur RUKINDIKIZA, si ce n'est pour se trouver un premier logis ? Ce n'est pourtant pas pour la première fois que l'on attribue des biens immenses au leader des FNL. Si les écrits déjà pondus sur ce sujet étaient authentiques, toutes les villas bâties à KIGOBE, CARAMA, RWEZA, GIHOSHA et GASEKEBUYE seraient le patrimoine de la famille RWASA. Nous n'aimerions donc pas trop dissenter sur de telles affabulations, elles n'engagent que leurs auteurs. Le sang de nos militants et sympathisants qui a coulé ou qui est entrain de couler ne peut pas valoir quelques billets de banque. L'histoire jugera et saura comment les venger au moment opportun. Ne pensez surtout pas que RWASA est allé chercher des facilités indues à l'hémicycle de KIGOBE, notamment acquérir des villas « comme tout le monde ». Cette mentalité ne l'a jamais hanté dans sa vie. Il aurait pu passer par là où les autres sont passés, ce ne sont pas les offres qui ont manqué. Le moins que l'on puisse dire est que les biens mal acquis ne profitent jamais. Autre chose, si c'est Nkurunziza ou un des siens qui a corrompu RWASA, la cour anti corruption et la cour des comptes devront se saisir du cas et sévir contre aussi bien le corrupteur que le corrompu. Attendons venir une bonne gouvernance, il y a matière à travailler.
4. ***Un mandat d'arrêt international*** : chaque fois qu'Agathon RWASA lève son petit doigt pour dire non au dictat du CNDD-FDD, le camp présidentiel soulève l'existence fictive d'un mandat d'arrêt international. RUKINDIKIZA et NDAYISHIMIYE y sont brièvement revenus dans les dernières livraisons aux lecteurs de leurs medium. Sans nouvel argument par rapport à ceux du parti de NKURUNZIZA, ils basent leurs déclarations sur les crimes commis pendant la longue guerre inter burundaise de 1993 à 2008. Les deux hommes n'ignorent pourtant pas le passé douloureux de notre pays : l'un a été officier dans une armée réputée pour ses cruautés qui l'ont même fait finalement déposer les armes et fuir carrément ; l'autre est, répétons-le, le descendant direct d'un membre influent de la junte militaire fondatrice de la même armée coupable. Inutile d'étaler le palmarès de chacun d'eux sur ces quelques courtes pages. Nous parions que le jour où la commission vérité et réconciliation commencera à travailler sur tous les charniers antérieurs ou postérieurs à celui de GATUMBA, les mandats d'arrêts sortiront par milliers, peu importe qui sera le premier ou le dernier. Cessons d'accuser un seul coupable parmi des milliers de criminels en col blanc. Nous tenons à rappeler que plus d'une fois le CNDD-FDD, a signifié à RUKINDIKIZA, qu'il est non seulement déserteur de l'armée, mais aussi, pire, est impliqué dans la mort du président NDADAYE Melchior. Deux graves accusations, passibles de

peines lourdes. Vrai ou faux ? Nous nous gardons d'accuser un innocent. Evidemment, nous tranquillisons nos compatriotes rédacteurs, du côté des FNL, Agathon RWASA attend l'instauration d'un véritable Etat de droit au Burundi, avec une justice véritablement indépendante pour répondre à toute convocation. Si, dans l'entretemps, quelqu'un possède ce mandat signé par une cour internationale dont on a parlé tant, elle ferait bien de le garder pour lui. A notre connaissance, le concerné ne l'a jamais vu ni reçu.

En passant en revue ces quelques quatre accusations portées contre Agathon RWASA, nous avons l'impression que certains citoyens ou politiciens burundais ont encore en mémoire les images négatives des années 1980 sur le FNL. Y compris ceux qui, curieusement, se disent être passés par ses plus anciennes écoles de formation idéologique. Presque tous les dinosaures du FRODEBU, du CNDD-FDD et leurs multiples sous-embranchements devenus ennemis jurés de RWASA, y ont passé. Qui a trahi donc qui, entre les deux groupes de compagnons de route ?

Ainsi, il y a une nette différence entre les tactiques d'un combat militaire et celles d'un combat fondamentalement politique. Agathon RWASA a très longtemps mené les deux à la fois, presque seul contre tout le monde. Il a survécu à toutes les tempêtes. Personne ne peut lui faire des leçons là-dessus aujourd'hui car il connaît mieux que tous les charlatans et leurs mentors les sacrifices à consentir dans chacun des cas. Les manifestations pacifiques par exemple font partie de la lutte politique, qu'elles se déroulent au pays (*plus efficaces malgré la répression*) ou en dehors. La grave erreur que commettent certains nouveaux seigneurs de la guerre burundais est justement de se fourvoyer entre les deux, face à un contexte national, régional et international totalement nouveau, continuellement fluctuant. Nous devons garder à l'esprit que les affaires des Burundais seront réglées par les Burundais eux-mêmes. Aller brûler des billets d'avion et passer des journées entières dans des Hôtels luxueux de la région est une démarche contre-productive, car le dernier mot reviendra au petit manifestant du quartier qui affronte vaillamment les balles de la police.

Nous sommes par exemple parmi ceux qui considèrent comme un vrai putsch le forçage de Pierre Nkurunziza dans sa boulimie pour un 3^{ème} mandat. Et un putsch est un putsch, indépendamment de celui qui le fait. Nous l'avons désapprouvé et condamné fermement avec les autres, souvent dans des déclarations conjointes. Auriez-vous appris une déclaration ou une manœuvre contraire ? Jamais. Bon courage alors au lobby du mouvement d'Addis-Abeba ! Si vous pensez que RWASA a la mémoire courte ou trop naïf pour être pris en otage par Edouard NDUWIMANA, eh bien gardez vos illusions dans les têtes et prenez votre mal en patience, vous serez surpris. On n'entre pas à KIGOBE comme pour monter sur le ring, mais les FNL savent, droits dans leurs bottes, garder la tête froide.

Avant de terminer notre droit de réponse, nous répétons à qui veut bien nous entendre que le FNL, et le président Agathon RWASA en particulier, n'entend pas transiger sur la mascarade électorale que vient d'organiser le CNDD-FDD et la CENI. Les rescapés de la RPA, anciens propagandistes virulents de NKURUNZIZA comme RUKINDIKIZA contre les FNL, sont appelés sagement à tempérer leur rhétorique. On sait combien ils ont pactisé avec celui qu'ils appellent maintenant le potentat de Bujumbura. Ce que nous ne savons pas et que nous ne voulons pas savoir, c'est le motif de leur divorce précoce juste au lendemain de la prise du pouvoir de NKURUNZIZA en 2005.

Qu'ils ne gâchent pas le maximum de crédibilité qu'ils avaient réussi à gagner auprès de l'auditoire national avant le crash du 13/5/2015.

RWASA n'a trahi personne ; il n'a signé de contrat à durée indéterminée avec personne. Il a seulement des engagements pris avec les membres du FNL fidèles à sa ligne idéologique. Pourquoi donc lui en vouloir en lui déversant toute cette colère ? Que chacun reste sur sa ligne de front, un jour on peut faire jonction! Notre combat d'antan pour un Etat de droit continuera tant que l'espace politique burundais sera verrouillé et infesté de bandes criminelles qui entretiennent une insécurité endémique. Le défi urgent à relever reste, avec ou sans le concours du reste des opposants avérés, l'assainissement rapide du climat politique et sécuritaire, pour permettre à tous les acteurs politiques burundais de circuler librement dans le pays, le retour des réfugiés au pays, la réouverture des médias indépendants et l'organisation des élections transparentes. Et pour paraphraser la pensée du prince Louis RWAGASORE, vous nous jugerez à nos actes, jamais à la logorrhée de nos détracteurs. A bon entendeur, salut.

Fait à Bujumbura, le 01 août 2015

Pour le parti FNL

Aimé MAGERA, porte parole